

SOUFFLES

NOIRS

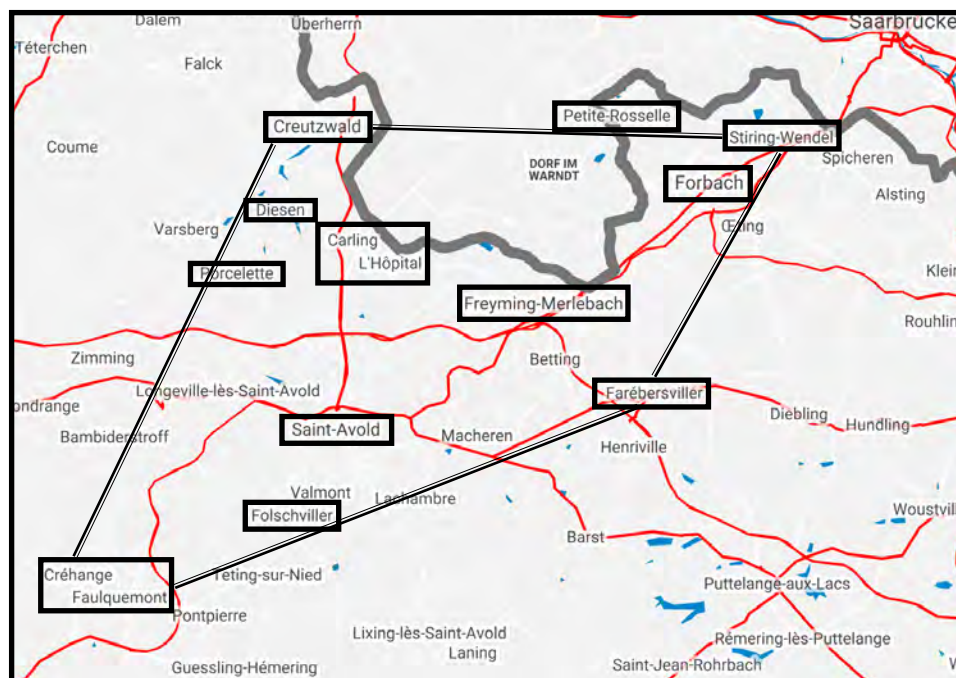
ROBIN JAFFLIN

L'HISTOIRE

Pendant plus d'un siècle et demi, les Houillères du Bassin de Lorraine (HBL) ont fait la prospérité de la Moselle Est. Avec la fermeture en 2004 de La Houve, alors dernier puit en activité, le modèle socio-économique s'est brisé. Presque vingt ans plus tard, les conséquences de l'exploitation du charbon sur le territoire et les Hommes, sont plus que jamais d'actualité. Elles sont devenues une bombe à retardement pour tout un territoire.

Ce sujet a été réalisé entre février et octobre 2020, dans le cadre d'une résidence journalistique

Soutenu par :



Le bassin et ses villes minières





Jean-Claude

28 ans au fond

Puit Vouters (Freyming-Merlebach)

Passé par tous les postes, de nuit, des plateurs (veines droites) aux semi dressants (en pente), il regrette, la camaraderie au fond. Un temps «boute feu» (artificier), il en garde une oreille soufflée par une explosion. Comme beaucoup, il souffre de maladies pulmonaires causées par les poussières d'extraction, fumées de tir et/ou l'amiante : silicose, kystes dans les poumons, emphysèmes ...

« On avait aucune protection contre les fumées acides des explosifs. Après chaque tir, ça piquait mais qu'est-ce qu'on pouvait y faire ? »

En dehors de la silicose, aucune de ses pathologies n'a été reconnue comme une maladie professionnelle causée par la mine.







Marcel

20 ans au fond

Puit Remeaux (Freyming-Merlebach)

Rentré au HBL via des membres de sa famille qui en étaient employés, il bénéficie du congé charbonnier en 2000. Délégué syndical de son temps, il milite toujours à la CFDT pour la reconnaissance des maladies de mine. Aujourd'hui il souffre de problèmes de peau dûent aux échappements des machines diesel, de BPCO (en cours de reconnaissance), de fibrose pulmonaire dûe à l'amiante.

« Si c'était à refaire, connaissant aujourd'hui les conséquences et les conditions de travail, je n'y retournerais pas. On allait bosser la peur au ventre »

Il décrit le manque d'entretien des galeries, parfois mal étayées et la peur constante de l'éboulement ou du coup de grisou.







Rémy

20 ans au fond

Puit Vouters (Freyming-Merlebach)

Il débute sa carrière au fond 1 mois avant que 16 hommes ne perdent la vie dans son puit en septembre 1976. Retraité des houillères depuis 1996, il souffre de multiples pathologies dûent au travail de fond : déformation de la cage thoracique, bronchite chronique, plaque pleurale, fibrose pulmonaire dûe à l'amiante ... Cette dernière, il l'avoue à l'écart :

« On vient de la découvrir, j'ai pas envie d'en parler tout de suite aux copains. On a tous assez de problèmes comme ça »

A ce jour, les médecins des Houillères ne lui ont reconnues aucunes maladies professionnelles malgré plusieurs contre-expertises. Pourtant, seulement 10 mois après sa prise de fonction les premières difficultés pulmonaires étaient déjà apparues, après une exposition trop importante aux mousses expansives utilisées pour combler les crevasses dans les galeries.







Mohammed

26 ans et 8 mois au fond

Puit Vouters (Freymin-Merlebach)

Arrivé en 1974 du Maroc, Mohammed est de ces hommes «importés» par l'état français et Félix Mora jusqu'à la fin des années 90. Originaire de Fom-Zguid, il devait partir initialement pour 6 mois. Il restera finalement en France. Sous payés, sans droit de grève pendant plusieurs années, ils devaient payer leur rerutement (visite médical, voyage etc) via une retenue sur salaire de 500F pendant 1 an. Il reconnaît volontiers une différence de traitement entre les travailleurs immigrés et les autres.

« Au fond, il fallait se taire et travailler. Encore plus quand on était marocain »

A partir de 1980 et le mouvement de grève des mineurs marocains, il réussit à avoir les mêmes droits que ses collègues français. Aujourd'hui il souffre de bronchite chronique et de plaques pleurales dues à l'amiante. Aucune de ces pathologies n'ont été reconnues par la sécurité sociale des mines







Guy

30 ans au fond et au jour

Puit Remeaux (Freyding-Merlebach)

Puit Vouters (Freyding-Merlebach)

Cokerie de Carling

Il entre aux HBL à 14 ans. D'abord au fond, il est transféré au jour après un accident du travail. Au jour, il fait un peu de tout : phospatation des équipements contre la rouille, mécanique ... Au moment d'évoquer les produits utilisés, il liste ses anciens collègues décédés.

« Au moins 50% de mes collègues sont morts, certains à peine 1 an après la retraite. Certains sont morts en activité, à même pas 45 ans, de maladies pulmonaires, de cancers, à cause de tous les produits toxiques qu'on a utilisé »

Atteint de fibroses pulmonaires, de plaques pleurales, de BPCO, la caisse d'assurance maladie des mineurs ne reconnaît pas ses maladies professionnelles, malgré le diagnostic de plusieurs spécialistes. S'ajoute à cela de nombreuses séquelles physiques et articulaires dûes à ses accidents de travail et au travail au fond. Délégué mineur de son temps, il est aujourd'hui militant CFDT depuis 25 ans. De permanence deux jours par semaine, il aide les anciens mineurs à gérer leurs tâches administratives : de la demande d'indemnisation, au suivi de pension en passant par le conseil aux veuves.



COUILLÈRES DU
BASSIN DE LORRAINE

MOUVEMENTS STOCK MAGASIN

HBL 2252002194

2252 002194

D.G.P.

MOIS: AVRIL

1991

DESIGNATION DE L'ARTICLE SORTIES = N BON COMPT CODJIE ENTREES = CDE ETAT RECEPT. N D'A	CODE CARTE MAG	QUANTITES			DATE DERN MOUV	NUMERO DE NOMENCL	O LI	CODE RESP	PRECISE
		ANCIEN STOCK NOUVEAU STOCK	ENTREES	SORTIES					
BOULON H,M 6- 40	26 090	580,00			03.91	15111140	1	116	1
21849 042 1600 23573	26 700			180,00					
0840327	26 780		200,00-	200,00*					
600,00 *		200,00 *		180,00 *					
BOULON H,M 8- 20	26 090	200,00			03.91	15111320	1	116	1
30682 044 0408 54778	26 700			200,00					
31609 043 9904 36977	26 700			600,00					
3.000,00 *		600,00 *		800,00 *					
BOULON H,M 8- 25	26 090	200,00			03.91	15111325	1	116	1
31610 043 9904 36977	26 700			200,00					
400,00 *				200,00 *					
BOULON H,M 8- 30	26 090	600,00			03.91	15111330	1	116	1
30683 044 1020 50981	26 700			200,00					
30684 044 0487 54878	26 700			200,00					
31611 043 9904 36977	26 700			200,00					
1.800,00 *				600,00 *					
BOULON H,M 8- 40	26 090	600,00			03.91	15111340	1	116	1
30685 044 1020 50981	26 700			200,00					
31612 043 9904 36977	26 700			200,00					
31612 043 9904 36977	26 700			200,00					
1.450,00 *				600,00 *					
BOULON H,M 8- 50	26 090	800,00			03.91	15111350	1	116	1
31613 043 9904 36977	26 700			200,00					
900,00 *		600,00 *		200,00 *					



Aloyse

27 ans au fond

Puit de la Houve (Creutzwald)

Aloyse a 58 ans. Il fut conducteur de locomotive au fond. Chargé de transporter, le charbon, le matériel ou les hommes entre «le front» et les points de sorties de chaque niveau, il n'a pas forcément été très exposé aux poussières. Toutefois il a développé depuis 2006 et sa retraite minière, plusieurs cancers et des plaques pleurales dûes à l'amiante. Il ne lui reste ainsi plus qu'un rein quand le second commence à être atteint à son tour. Ces cancers, il les explique par les nombreuses huiles, lubrifiants etc utilisés pour faire fonctionner dans des conditions extrêmes le matériel et sa locomotive diesel.

Entre 2000 et 2006, il est de ceux qui ont participé au démantèlement des mines. Il le reconnaît sans détour :

« Oui nous avons laissé des tonnes de matériel, de produits corrosifs, plus cancérigènes les uns que les autres, au fond »







Michel

28 ans au fond

Puit Wendel (Stiring-Wendel)

Puit de la Houve (Creutzwald)

Cokerie de Carling

Michel a 55 ans. Passé par l'école des Mines à partir de 14 ans, il commence le travail au fond, au traçage (la recherche de nouvelles veines) puis à la taille à partir de 1983 au puit Wendel, puis à la Houve. Reclassé à la cokerie de Carling, il part à la retraite au début des années 2000. Pour lui, les équipements de protection n'étaient pas suffisant.

« On avait de simples masques en papier. Evidemment, en 5 min ils étaient saturés. Tout ce qui comptait c'était le rendement »

Cette course au rendement entraine des erreurs, des accidents, parfois mortels. Lui-même a eu plusieurs fractures et un accident grave au fond. Alors qu'il redresse une pile, qui sert à soutenir la galerie, la machine sous pression qu'il utilise se bloque et lui revient subitement dessus. Il est projeté au sol et perd connaissance. Il souffre alors de multiples fractures : « mon corps était bleu », se souvient-il. Aujourd'hui, il souffre de silicose et de tâches pleumorales dûent à l'amiante. Il s'investit également dans un club de boxe française pour continuer à avoir une vie sociale et « voir du monde ».





L'AUTEUR

Basé entre Dijon et Paris, diplômé de photographie documentaire, je poursuis mon parcours par une année à l'Ecole Publique de Journalisme de Tours (EPJT), après deux ans de prépa Sciences Po, avant de finir par une formation photo à l'école des Gobelins.

Durant mon cursus, je collabore ainsi avec la Dépêche du Midi ou bien encore Le Parisien. Encore étudiant, j'obtiens mes premières publications dans La Vie, 6Mois, VSD, ou bien encore Paris Match et Vice. Entre deux formations, je travaille chez VSD, puis comme assistant chez Noor.

Depuis, je collabore ainsi, en photo et/ou à l'écrit, avec Vice, La Croix, Les Echos ou bien encore La Vie.

Parallèlement à mon activité de reporter, je mène avec l'association Parole de Photographes, de nombreux ateliers d'éducatifs à l'image et aux médias avec des publics variés allant d'enfants en maternelles au milieu carcéral.

En 2017 et 2018, je suis sélectionné pour le Grand Prix Paris Match et reçoit le 2nd prix en 2017. Prix qui seront accompagnés d'expositions à Arles et à l'EHESS avec le projet collectif «Photographier l'Exil».



06.06.82.23.22

rjafflin@gmail.com

www.robinjafflin.fr
@robin_jafflin